Michael Asher (sous la dir. de Jennifer King)

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23509>

DOI : 10.4000/critiquedart.23509

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « *Michael Asher* (sous la dir. de Jennifer King) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23509>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Michael Asher (sous la dir. de Jennifer King)

Yoann Van Parys

- 1 Objet volant identifié que voici : une somme intellectuelle produite par les éditeurs de la prestigieuse revue *October* sur le fascinant Michael Asher, disparu en 2012. Le volume fait partie de la collection « October Files » qui est, selon le mot de ses éditeurs, une suite épisodique d'ouvrages consacrés à des artistes qui ont « significativement altérés notre perception de l'art tout en nourrissant une littérature critique [...] conséquente »¹ (p. vii). Ainsi, d'autres livres de la collection sont-ils dédiés à Robert Morris, Louise Lawler, Isa Genzken, Dan Graham... Et les éditeurs d'ajouter encore : « [le discours critique autour de l'œuvre d'art] souligne en quoi l'art significatif est théorique de son plein droit, en son propre terme et avec ses propres implications »² (p. vii). Ouvrage monographique dominé par les textes donc, mais aussi ouvrage d'historiographie dans le même temps puisque les essais se succédant dans ce livre ont été écrits à plusieurs époques, du reste souvent publiés dans la revue *October*. Ouvrage de et dans son temps aussi : la maquette austère et l'approche froidement – quoique passionnément – distante n'allant pas sans évoquer l'esthétique post-conceptuelle et appropriationniste des années quatre-vingt, berceau de l'éclosion d'*October*. Mais bien entendu, ouvrage de référence, tant *October* a donné le ton d'une approche théorique de l'art contemporain au demeurant incisive et plutôt décomplexée vis-à-vis des carcans de l'université. Et puis, par-dessus tout, ouvrage sur le prodigieux Michael Asher : sorte de maître de l'immobilisme critique, sorte de maître de la question tranchante qui se pose à l'interlocuteur en prise avec son monologue personnel, sorte de Socrate à la fois humaniste et acide, mettant en lumière notre relation au pouvoir, au nomadisme comme à la sédentarité, notre relation à soi, au vide, aux autres. Au programme, notamment, d'excellents textes de nuls autres que Benjamin H. D. Buchloh (p. 11-42), Allan Sekula (p. 119-128), ou encore Michael Asher lui-même (p. 43-53), revenant sur son projet du LAICA de Los Angeles en 1977 à l'occasion duquel il se proposa de dépenser le budget de production en salaires pour quatre personnes assignées à demeurer dans l'espace vide du musée pour la modique somme de quatre dollars de l'heure. A demeurer, pour faire face à la question abyssale de l'être.

NOTES

1. « [...] they have altered our understanding of art in significant ways, and they have prompted a critical literature that is [...] sustained » [traduction de l'auteur].
2. « [...] it draws out the specific ways in which significant art is theoretical in its own right, on its own terms and with its own implications » [traduction de l'auteur].